

Dr Matthew S. Harmon, Philippiens : Réjouissez-vous de l'Évangile de Jésus-Christ,

Session 10 : Exemples d'une mentalité à l'image du Christ, Partie 2, Paul lui-même – Philippiens 3:1-14

BiblicaleLearning.org par Ted Hildebrandt

Ici le Dr Matthew S. Harmon, dans sa série sur l'épître aux Philippiens, « Réjouissez-vous de l'Évangile de Jésus-Christ ». Voici la 10e session, « Exemples d'une mentalité à l'image du Christ », deuxième partie : Paul lui-même – Philippiens 3:1-14.

Bienvenue à cette 10e session de notre étude sur l'épître aux Philippiens, « Exemples d'une mentalité à l'image du Christ », deuxième partie, consacrée à Paul lui-même. Nous allons étudier le chapitre 3, versets 1 à 14.

Avant de commencer la lecture, récapitulons le passage précédent. Dans Philippiens 2:19-30, Paul a présenté deux de ses collaborateurs comme exemples d'une mentalité à l'image du Christ.

Nous avons donc vu que Paul présente Timothée dans la première partie, puis parle d'Épaphrodite et décrit intentionnellement leur vie, leur caractère et leurs activités dans un langage emprunté à l'hymne christique, ainsi qu'à la description précédente, au chapitre 2, versets 1 à 4, de ce que signifie avoir l'état d'esprit du Christ. Voilà pour la première partie. Voici maintenant la deuxième partie, car au chapitre 3, versets 1 à 14, Paul va se présenter comme un exemple d'état d'esprit christique. Poursuivons donc notre lecture au chapitre 3, versets 1 à 14.

Paul écrit : « J'ai moi-même des raisons d'avoir confiance en la chair. Si quelqu'un d'autre pense avoir des raisons d'avoir confiance en la chair, j'en ai davantage. Circoncis le huitième jour, d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu né d'Hébreux pour la loi, pharisien pour le zèle, persécuteur de l'Église pour la justice selon la loi, irréprochable. »

Mais ce qui était pour moi un gain, je l'ai considéré comme une perte à cause du Christ. En effet, je considère tout comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur. À cause de lui, j'ai renoncé à tout et je considère tout comme des ordures, afin de gagner le Christ et d'être trouvé en lui, non pas avec ma propre justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui vient de la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu et qui repose sur la foi. Ainsi, je pourrai le connaître, lui et la puissance de sa résurrection, et participer à ses souffrances, en devenant semblable à lui dans sa mort, afin de parvenir, par tous les moyens possibles, à la résurrection d'entre les morts.

Ce n'est pas que j'aie déjà obtenu cela, ni que je sois déjà parfait ; mais je poursuis ma course pour le saisir, car Jésus-Christ m'a saisi. Frères, je ne pense pas l'avoir déjà saisi ; mais je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je

cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ. Ce passage est donc riche de sens.

Essayons de décomposer le passage en une partie plus facile à appréhender. La structure générale est la suivante : dans les versets 1 à 6, Paul donne ce qu'il appelle un exemple négatif. Autrement dit, il établit un contraste entre lui-même et d'autres personnes.

Après un appel initial à la joie et une mise en garde contre les faux docteurs, Paul va raconter sa vie avant sa conversion, avant sa rencontre avec le Christ ressuscité. Puis, des versets 7 à 14, il donnera l'exemple positif de sa vie actuelle pour illustrer cet état d'esprit à l'image du Christ. Il parlera de la valeur inestimable de connaître le Christ et de sa quête inlassable pour le connaître.

Voilà donc le contexte général. Entrons maintenant dans le vif du sujet. Paul commence par parler de lui-même dans Philippiens 3:1-14.

Il est un exemple à suivre . Mais avant de parler de lui-même, il va lancer un appel, un autre appel, un ordre. Il va appeler à la joie.

Il va aussi mettre en garde contre certains faux enseignants. Au chapitre 3, verset 1, il dit : « Réjouissez-vous dans le Seigneur. Vous écrire les mêmes choses ne me coûte rien et vous est sans danger. »

C'est comme s'il reconnaissait : « Je me répète, je dis toujours : réjouissez-vous ! » Et Paul répond : « Je ne vais pas m'excuser de le répéter . » Cette idée de joie est donc, comme nous l'avons vu, un thème majeur de l'épître aux Philippiens.

Mais je tiens à souligner que lorsque Paul appelle les Philippiens à se réjouir, il s'agit d'un commandement. Cela signifie que c'est plus qu'un simple sentiment ; c'est quelque chose de plus profond.

Cela s'inscrit dans une réalité plus profonde que ce que nos sentiments superficiels perçoivent souvent. C'est pourquoi cet appel à la joie est présenté comme une protection. Il est intéressant de constater qu'il le présente comme un moyen de préserver et de protéger les Philippiens.

Cette joie est une force qui peut nous préserver et nous protéger du danger. C'est pourquoi il donne ce commandement précis . Puis, au verset 2, il opère un changement presque brusque pour parler de ces faux enseignants.

À la fin du verset 2 : Prenez garde aux chiens. Prenez garde aux malfaiteurs. Prenez garde à ceux qui mutilent la chair.

Il y a ici une allitération en grec. Chacun de ces termes – chiens, malfaiteurs et mutilateurs – commence par la lettre kappa. C'est difficile à retranscrire en français.

Et la plupart de nos traductions anglaises n'essaient même pas. Mais je me suis dit, pourquoi pas ? Tentons le coup. Pour mettre en valeur cette allitération, on pourrait dire en anglais : « beware of » ou « look out for » : « the mutts », « the malefactors » et « the mutilators ».

En d'autres termes, Paul met en garde contre ces individus qui représentent un danger ou une menace pour les Philippiens. Il ne semble pas qu'ils soient activement impliqués dans l'Église de Philippi. Il s'agit plutôt d'un avertissement général : soyez vigilants, car ces personnes pourraient surgir et vous causer des problèmes.

On les appelle donc des chiens. Et là encore, il est important de comprendre le contexte historique plus large. Dans l'Antiquité, les chiens n'étaient pas considérés comme des animaux de compagnie.

Quand on entend des aboiements, on pourrait penser : « Tiens , j'ai un chien, et je l'adore. C'est un animal de compagnie formidable. » Pourtant, dans l'Antiquité, les chiens étaient des charognards.

On ne les considérait généralement pas avec bienveillance. L'idée de ces malfaiteurs et de ceux qui mutilent la chair... Ce n'est pas une façon subtile de parler de ceux qui prênaient la circoncision comme une condition nécessaire au salut.

Il parle donc de mutilation. Puis, au verset suivant, il renverse la perspective et évoque le contraste. Paul recourt ici à une figure de style, l'allitération, espérant ainsi que les Philippiens se souviennent des dangers que représentent ces canailles, ces malfaiteurs et ces mutilateurs.

Voilà donc l'avertissement, et il va ensuite dire que ce sont là les faux prophètes. En revanche, voici ce qui est vrai pour nous, les croyants : nous sommes la circoncision.

Vous remarquerez que le mot « vrai » figure sur la diapositive . Précisons qu'il n'apparaît pas dans le texte. Mais je pense que c'est ce que Paul sous-entend.

En d'autres termes, il souligne que nous, chrétiens, vivons la véritable signification de la circoncision : la circoncision du cœur. Rappelons-nous que Dieu remarque chez les Israélites que, malgré leur circoncision physique, leur cœur était incapable de les connaître.

Ainsi, l'Ancien Testament annonçait le jour où tout le peuple de Dieu recevrait cette circoncision du cœur, cette véritable intention. Cette circoncision n'était jamais seulement un acte physique ; elle revêtait une signification spirituelle.

Et Paul affirme que nous tous qui sommes unis au Christ, juifs ou non-juifs, circoncis ou non, nous sommes la circoncision elle-même. Nous incarnons pleinement ce que Dieu a voulu représenter. Il ajoute que nous adorons Dieu, ce qui peut se traduire par « dans l'Esprit de Dieu » ou « par l'Esprit de Dieu ».

Et je pense que c'est probablement une sorte de contraste intentionnel avec l'affirmation précédente concernant les faux enseignants qui étaient des malfaiteurs , comme il les appelle, ou des malfaiteurs, pour reprendre l'expression lyrique que je donne ici. Mais contrairement à ceux qui font le mal, nous adorons Dieu par la puissance de son Esprit. Et troisièmement, nous nous glorifions en Jésus-Christ.

En d'autres termes, notre joie est en Christ, notre espérance est en Christ, et par conséquent, nous ne plaçons aucune confiance dans la chair. C'est cette dernière idée, cette

confiance en la chair, qui amènera Paul à réfléchir sur sa vie avant sa conversion. Prenons donc un instant pour réfléchir à ce que Paul entend par « placer sa confiance en la chair ». Il s'agit de fonder notre relation avec Dieu sur nos propres actions ou sur ce qui nous caractérise.

Ce que Paul va nous présenter ensuite, c'est en quelque sorte son parcours avant sa rencontre avec le Christ. Ce sont les éléments sur lesquels il aurait eu confiance. Autrement dit, comment savoir que je suis en règle avec Dieu ? Voici donc la liste de ces raisons.

Ainsi, en examinant la vie de Paul avant sa conversion, nous pouvons commencer, comme lui, par le fait qu'il a été circoncis le huitième jour. Autrement dit, il est issu d'une famille pratiquante et fidèle, car, évidemment, bébé, il n'aurait pas pu choisir d'être circoncis. Or, la loi mosaïque exigeait que tout garçon soit circoncis le huitième jour.

Il répondait donc : « Oui, cochez cette case. » Mes parents étaient fidèles. Ils respectaient l'alliance de la loi mosaïque.

Deuxièmement, il est du peuple d'Israël. Autrement dit, il est né au sein du peuple de l'alliance de Dieu. Il faisait partie du peuple avec lequel Dieu avait conclu une alliance.

De ce fait, il se considérait comme un héritier des promesses, comme un bénéficiaire des bénédictions de l'alliance divine. Troisièmement, il appartenait à la tribu de Benjamin. Il descendait donc d'Israël jusqu'à Benjamin.

Ce fait est remarquable car, lors de la division du royaume d'Israël entre le royaume du Nord et le royaume du Sud, les dix tribus du Nord se séparèrent des deux tribus du Sud. Ces dix tribus sombrèrent dans une apostasie de plus en plus profonde. Quant aux deux tribus du Sud, Juda et Benjamin, elles aussi sombrèrent dans l'idolâtrie, mais une partie d'entre elles furent ramenées à la foi après leur exil.

Et certains descendants de Paul figuraient parmi ceux qui revinrent et contribuèrent à rétablir leur présence dans le pays après l'exil. Ainsi, Paul affirme en substance : « Je n'appartenais pas à l'une de ces dix tribus du Nord. J'étais membre de la tribu de Benjamin. »

Quatrièmement, il se décrit lui-même comme un Hébreu parmi les Hébreux. Cette affirmation a suscité de nombreuses discussions quant à sa signification. Certains pourraient suggérer qu'il est un locuteur natif de l'hébreu.

Ou bien cela pourrait simplement signifier qu'il est profondément hébreu. Ce pourrait être une façon de souligner que, non seulement j'étais membre de la tribu, descendant de la tribu de Benjamin, mais que même si certains de mes proches se sont davantage tournés vers la culture grecque, je suis un Hébreu parmi les Hébreux. Cinquièmement, dit-il, concernant la loi des pharisiens, concernant la loi des pharisiens.

C'est là que quelques notions de contexte historique nous éclairent. Les pharisiens étaient connus pour leur observance très stricte, non seulement de la loi mosaïque, mais aussi d'un ensemble de lois et de règlements supplémentaires qu'ils y ajoutaient, comme une sorte de rempart contre toute transgression de la loi mosaïque. Ainsi, les pharisiens ont créé et

perpétué un ensemble de traditions orales ancestrales, qu'ils considéraient comme l'équivalent des exigences de la loi mosaïque elle-même.

Ainsi, lorsque Paul parle de la loi des pharisiens, il affirme : « J'ai veillé scrupuleusement à respecter mon statut de fidèle au sein de l'alliance. » Ensuite, au verset 4 – pardon, verset 5 – il dit, pardon, verset 6, à propos du zèle, d'un persécuteur de l'Église. On pourrait se dire : « Voilà qui est intéressant à mentionner ! » Mais pourquoi Paul l'évoque-t-il ? Eh bien, il l'évoque parce que sa motivation, en tant que pharisien, était de préserver la pureté du peuple de Dieu.

De son point de vue de pharisien, il voyait chez les premiers chrétiens des actes et des paroles qui menaçaient la pureté du peuple de Dieu. C'est pourquoi il était si convaincu qu'il était prêt à persécuter les premiers chrétiens afin de préserver la pureté du peuple juif. Enfin, un dernier point, non mentionné ici, mais présent dans le texte : au verset six, Paul écrit que, concernant la justice sous la loi, ils étaient irréprochables.

Que veut dire Paul par là ? Concernant la justice selon la loi, l'irréprochabilité ... Je ne pense pas que Paul se considérait sans péché ou parfait. Je ne pense pas non plus qu'il se réfère aux moyens d'expiation prévus par l'alliance de la loi mosaïque.

Il dit donc : « Voyez, selon tous les critères extérieurs observables, j'étais en règle. Je voulais avoir confiance en tout cela. » Alors pourquoi énumère-t-il ces éléments ? C'est comme s'il disait que ces gens veulent se fier à des personnes réelles.

Et il se dit : « D'accord, je peux jouer à ce jeu, et je peux battre n'importe lequel d'entre eux. J'ai bien plus de raisons de me fier à la chair qu'à eux. » Et nous savons, par d'autres passages des Écritures, que le milieu social de Paul, son ascendance, était exceptionnel dans le contexte de la culture juive de son époque.

Il étudia auprès de Gamaliel, l'un des plus éminents rabbins de son époque. Il bénéficiait donc d'une formation prestigieuse et aurait sans aucun doute été reconnu comme l'une des étoiles montantes de la culture juive de son temps.

Et Paul dit : « Si je devais fonder ma confiance sur la chair, mon CV serait imbattable. » Puis, au verset 7, il opère une transition magnifique : « Mais ce qui était pour moi un gain, je l'ai considéré comme une perte à cause du Christ. En effet, je considère tout comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance du Christ, de Jésus, de mon cœur. »

L'importance incomparable de connaître le Christ. Paul utilise ici un langage comptable. Alors, pour ceux d'entre vous qui s'intéressent aux chiffres et à la comptabilité, ce passage est fait pour vous.

Vous avez une colonne représentant les gains et une autre les pertes. Or, Paul explique que tout ce qui figurait dans la colonne des gains, il l'a transféré dans celle des pertes afin de connaître le Christ. Cela lui a coûté, en un sens, tout : la perte de tout.

Et c'est là, je crois, qu'il est utile de réfléchir à cela. Car Paul parle de choses qui, en soi, ne sont pas mauvaises. Ce sont même de bonnes choses.

D'un point de vue biblique, ces pratiques sont compréhensibles, exception faite de la persécution de l'Église. C'est une évidence. Mais l'idée d'être Hébreu parmi les Hébreux, de la tribu de Benjamin, d'être circoncis le huitième jour, tout cela est présenté dans l'Écriture comme un bienfait en soi.

, ces vérités peuvent être déformées et perverties. Mais Paul ne dit pas : « Oui, je menais une vie horrible, impie et quelque peu insouciant, où je me livrais à toutes sortes d'immoralités flagrantes. Et j'ai considéré cela comme une perte pour gagner le Christ. »

Il dit : « Ce sont globalement de bonnes choses . Et pourtant, j'ai trouvé quelque chose de bien plus grand. » L'idée est que, connaissant le Christ, il est tellement supérieur même aux bonnes choses pour lesquelles Paul pouvait être reconnaissant ailleurs, que, par comparaison, ces choses étaient considérées comme une perte.

En fait, poursuit-il, il dit quelque chose de stupéfiant, si tant est que nous n'y soyons pas déjà insensibles. Il dit : « Pour mon propre bien, j'ai tout perdu et je considère tout comme des ordures. » Ici, on utilise plutôt ce terme britannique, non ? « Garbage » (déchets).

Tout ce qui en sort est destiné aux égouts. C'est ce qu'il a en tête. Même les bonnes choses.

C'est comparable aux paroles de Jésus dans les Évangiles : « Si tu ne hais pas ton père et ta mère, tu ne peux pas être mon disciple. » C'est une façon de parler, une figure de style qui établit un contraste. Paul affirme que, par comparaison, connaître le Christ est tellement plus grand que toutes ces bonnes choses que l'écart entre elles est si grand que ces biens intrinsèquement bons paraissent insignifiants face à la grandeur de connaître le Christ.

Il dit donc que ces faux enseignants veulent se convertir et se glorifier de choses qui, comparées à la connaissance du Christ, sont comme les immondices qui jonchent les rues et se jettent dans les égouts. Alors pourquoi serait-elle attirée par cela ? C'est là son argument. Et concernant la connaissance du Christ, remarquez qu'au verset 9, il est dit : « et être trouvés en lui, non pas avec ma propre justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui vient de la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu et qui repose sur la foi. »

Voyez-vous, pour Paul, pharisien de formation, sa relation avec Dieu reposait en partie sur l'observance de la loi. Or, sa rencontre avec le Christ ressuscité lui a révélé que la justice dont il avait besoin était un don de Dieu. Elle ne provient pas de ses propres efforts, mais d'un don reçu par la foi en Christ.

C'est un don. Il en a donc conclu que connaître le Christ vaut plus que tout le reste dans cette vie. Et de loin.

Paul va maintenant expliquer ce qu'il entend par « connaître le Christ ». Il va développer cette idée. Il ne s'agit pas seulement de connaître le Christ dans une perspective relationnelle, ce qui est vrai, bien sûr, mais cela implique aussi de connaître la puissance de sa résurrection.

Il est stupéfiant de penser que la puissance de la résurrection du Christ, la puissance qui l'a ressuscité des morts, est quelque chose que nous pouvons expérimenter dans nos vies. La puissance qui a fait naître la vie de la mort. Paul dit : « Je veux savoir que ... »

Pas seulement au sens conceptuel, mais je veux voir la puissance de la résurrection à l'œuvre dans ma vie, m'éloignant de Christ et me rapprochant de lui. Je veux vivre cette puissance de la résurrection. C'est merveilleux.

Et on se dit : « Oui, c'est exactement ce que je veux. Je veux le pouvoir de résurrection. Ça a l'air génial. »

Et il dit : « Mais je veux aussi partager ses souffrances. » Et comme nous l'avons vu au chapitre 1, versets 29 et 30, la souffrance est un don. Ce n'est pas toujours le don que nous désirons, mais c'est un don.

Et Paul affirme que connaître le Christ, c'est aussi partager ses souffrances. Or, il ne s'agit pas des souffrances qui pardonnent nos péchés ou nous valent la faveur de Dieu. Il s'agit des souffrances partagées en lien avec le Christ.

Ainsi, Paul déclare : « Je veux connaître le Christ. » Et connaître le Christ pleinement, c'est aussi partager ses souffrances. Enfin, Paul affirme vouloir parvenir à la résurrection des morts.

C'est intéressant. Il a dit vouloir expérimenter la puissance de la résurrection du Christ dans sa vie. Et pourtant, il affirme que son but est d'atteindre la résurrection des morts.

Et vous vous demandez : « Mais que veut dire Paul ? » Il reconnaît qu'il existe une dynamique entre le « déjà » et le « pas encore » dans notre expérience de la connaissance du Christ. Le but ultime est la résurrection des morts, où nos corps ressuscitent pour une vie nouvelle. Alors, nous serons unis au Seigneur dans une nouvelle création, libérés de toute souillure du péché, de la malédiction, de la mort et de toute chose de ce genre.

Il a dit : « C'est l'objectif que je poursuis. Et je persévère. Je continue d'avancer pour y parvenir. »

En fait, c'est à ce moment précis qu'il aborde, dans les versets 12 à 14, cette quête obsessionnelle. Ainsi, dans Philippiens 3:12-14, il reprend le verset 11 et déclare vouloir parvenir à la résurrection des morts. Il précise : « Non pas que je l'aie déjà obtenue ou que je sois déjà parfait, mais je poursuis ma course pour la saisir, car Jésus-Christ m'a saisi. »

Frères, je ne prétends pas avoir déjà atteint ce but. Mais je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et me portant résolument vers ce qui est en avant, je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ.

Il poursuit donc sa route vers la résurrection des morts. C'est son but. Et il reconnaît : « De toute évidence, je n'y suis pas encore. »

Et c'est quelque chose que nous devrions accepter et dire : « Regardez, nous sommes conscients que nous avons encore du chemin à parcourir. » Quelle est sa motivation ? Que le Christ s'est emparé de lui. Que le Christ s'est emparé de Paul.

Et c'est ce qui le motive à s'accrocher au Christ, dans l'espoir, dans la ferme espérance, de ressusciter un jour. J'aimerais m'attarder un instant sur ce dernier point abordé par Paul au

verset 13 : « Je fais une chose, moi aussi . » En résumé, il veut dire : « Si vous comprenez cela, vous êtes sur la bonne voie. »

Et cette chose essentielle, c'est d'oublier le passé et de se tourner résolument vers l'avenir, de persévérer vers le but. J'aimerais donc réfléchir un instant à cette idée d'oublier le passé et d'avancer vers l'objectif. On a parfois tendance à penser que son passé définit qui l'on est.

Je tiens à être clair sur ce que je dis. Notre passé façonne indéniablement qui nous sommes. C'est incontestable.

Absolument. Mais cela ne détermine pas automatiquement qui nous sommes. Ainsi, lorsque Paul évoque, au chapitre trois, versets deux à six, son parcours spirituel, son parcours avant sa conversion, il dit : « Voyez, quel que soit notre passé – et ce sont là des catégories très larges, n'est-ce pas ? – bon ou mauvais, il peut constituer un obstacle à notre progression dans notre relation avec le Christ. »

Voilà ce que je veux dire. Si la situation est grave, on peut se sentir rongé par la culpabilité à cause d'expériences, de décisions ou de choix qui nous font encore souffrir aujourd'hui. Et cela peut nous paralyser.

Même si les événements remontent à des décennies, nous pouvons nous retrouver prisonniers du passé, des mauvaises actions ou des épreuves que nous avons traversées. Mais nous pouvons aussi être prisonniers des aspects positifs de notre passé, au point de nous reposer sur nos origines, notre héritage, nos réussites passées, et de leur accorder une confiance excessive.

Ce que Paul veut dire ici, c'est qu'il faut oublier ces choses. Attention, je ne pense pas qu'il nous dise de ne plus jamais les avoir en mémoire. Il en a simplement mentionné quelques-unes au début du chapitre trois.

Il ne s'agit donc pas d'oublier au sens de faire comme si de rien n'était. Non, je ne vois même pas de quoi vous parlez. Ce n'est pas ce qu'il a en tête.

Ce qu'il veut dire, c'est qu'il ne faut plus laisser ces choses déterminer notre vie et notre façon de penser. Nous avons tendance à laisser notre passé définir qui nous sommes. Et je tiens à souligner qu'il a une influence considérable.

Cela influence, certes, mais ne détermine pas. Quel est donc le but vers lequel Paul tend ? Il l'appelle le prix de l'appel céleste. Dans ce contexte, il s'agit de la conformité au Christ, culminant dans la résurrection des morts.

Remarquez l'image de Ruddy. L'athlétisme était différent dans l'Antiquité, mais Paul utilise fréquemment des images liées au sport dans ses écrits. Ici, il emploie l'image de Ruddy.

Voici donc une illustration tirée de ma propre expérience qui, je pense, peut être utile. Quand j'étais beaucoup plus jeune, au lycée, je faisais du cross-country, sur de longues distances, cinq jours par semaine. Notre entraîneur nous donnait souvent un petit conseil : si l'on fixait du regard un coureur devant soi, à une dizaine ou une quinzaine de mètres, et qu'on maintenait ce regard fixé sur lui, notre corps finirait par accélérer pour le rattraper.

Mais fixer son regard sur un point devant soi avait quelque chose de particulier qui incitait naturellement et progressivement le corps à accélérer pour rattraper cette personne. Or, l'une des pires erreurs qu'un coureur puisse commettre est de constamment regarder derrière lui. C'est la garantie de deux catastrophes.

Soit vous allez vous heurter à quelque chose, soit vous allez trébucher sur quelque chose d'inattendu. Je pense donc que Paul utilise cette image pour dire que, dans notre cheminement chrétien, nous devons avoir les yeux fixés sur le Christ et le regarder avec espoir, afin qu'avec le temps, nous soyons de plus en plus attirés vers lui. Voilà, je crois, ce dont Paul parle ici.

Ceci nous amène à l'idée principale de ce passage. Je la formule sous forme de question : à quoi ressemble l'état d'esprit du Christ dans ce passage ? Je pense que cela met bien en évidence le contraste entre le négatif et le positif.

En revanche, Paul précise ce que cela ne signifie pas : cela ne signifie pas se fier aux forces de la chair, car se fier aux forces de la chair dévalorise ce que Dieu a accompli pour nous en Christ. Et cette confiance charnelle se manifeste de bien des manières.

Pour Paul, cela se manifestait par sa confiance, son ascendance, son héritage, etc., par ses accomplissements spirituels. De même, cela peut se traduire par notre confiance en notre ascendance, ainsi que par nos actions. Et avant de passer trop vite à autre chose, rappelons-nous qu'en tant que chrétiens, nous pouvons faire de même.

Nous pouvons avoir confiance en nos origines. Oh, enfin, mon père était pasteur. Mes parents étaient missionnaires.

Ce sont de bonnes choses. C'est formidable. Quelle bénédiction !

Mais si vous placez votre confiance avant celle de Dieu et que vous dites : « Mes parents étaient très spirituels, ça va me faciliter la tâche », ça ne marchera pas. Ni la confiance en nos performances.

Eh bien, quand j'étais plus jeune, je m'investissais beaucoup dans des activités spirituelles. Au final, la confiance en ses propres forces ne mène pas à une mentalité chrétienne. Alors, qu'est-ce que cela signifie ? Une recherche exclusive du Christ.

Tout est considéré comme déchet ou rebut comparé à la connaissance du Christ et à la poursuite de notre espérance finale. Voilà à quoi cela ressemble : une quête exclusive du Christ.

Pour conclure, voici une application pratique. Que veut Dieu nous faire comprendre ? Eh bien, entre autres, que connaître le Christ vaut plus que tout. Nous vivons à une époque et dans un lieu où nous sommes constamment assaillis par des sollicitations qui réclament notre attention.

Regarde ça. Poursuis ça. C'est ce que tu veux vraiment.

Voilà ce dont vous avez vraiment besoin. Voilà ce qui va vous rendre heureux. Voilà ce qui va régler votre problème.

Nous sommes constamment bombardés de ces messages, et nous devons avoir cette conviction inébranlable que connaître le Christ vaut plus que tout. Croyez. Nous devons croire que placer sa confiance dans la chair ne sert à rien.

Il est si tentant de croire que notre relation avec Dieu, son amour pour nous au quotidien, dépend de notre état spirituel. Eh bien, cette dernière semaine, j'ai pris des moments de recueillement. J'ai lu la Bible.

Je prie. Je partage l'Évangile. Je suis vraiment bienveillant envers les gens.

Je gère ça à fond. Dieu doit vraiment m'aimer beaucoup cette semaine. Et puis la semaine suivante arrive, et là on se dit : « Ouais, j'ai pas lu ma Bible. »

Je n'ai pas prié. Je n'ai rien fait de tout ça. Dieu ne doit pas m'aimer autant cette semaine.

En fin de compte, c'est accorder sa confiance à la chair. Et nous devons donc comprendre que cela ne nous apporte rien. Troisièmement, le désir.

J'aspire à persévérer dans ma relation avec le Christ. Ces derniers temps, le Seigneur m'a surtout incité à porter une attention particulière aux croyants de longue date, ceux qui vivent leur foi depuis plus longtemps que moi, et à observer comment ils continuent de suivre le Christ, même après des décennies de vie chrétienne. Comment font-ils pour que leur relation avec lui reste vivante, agréable et source de joie ? Tout commence par le désir.

Nous devons aspirer à suivre le Christ. Et ensuite, agissons. Identifiez ce en quoi vous êtes tenté de placer votre confiance plutôt qu'en Christ.

Prenez peut-être le temps de les lister et de confesser devant le Seigneur votre tendance à vous fier à ces réalités plutôt qu'au Christ. Paul nous donne ainsi l'exemple d'une mentalité semblable à celle du Christ. Dans le passage suivant, nous verrons que Paul, s'appuyant sur cet exemple, appellera les Philippiens à l'imiter et à suivre son exemple.

Voici le Dr Matthew S. Harmon dans sa série sur l'épître aux Philippiens, « Réjouissez-vous de l'Évangile de Jésus-Christ ». Il s'agit de la leçon 10, « Exemples d'une mentalité à l'image du Christ », deuxième partie : Paul lui-même (Philippiens 3:1-14).